

“ Voyez ! Personne d'entre vous n'a été tué. Et les ordres d'Emilio sont ponctuellement exécutés. Quand nous aurons pris Manille, alors vous pourrez retourner en Espagne, ou bien vous établir ici. Mais vous ne pourrez plus dire de Messes. Les uns pourront faire du commerce; les autres s'adonner à l'agriculture; et quelques uns peut-être devenir maîtres d'école !”

Les religieux, enfermés dans la prison de Bulacan, étaient au nombre de vingt-quatre, appartenant aux divers Ordres Religieux qui desservent les paroisses dans les diocèses de l'île de Luzon; mais ils ne formaient tous ensemble qu'une seule communauté, et observaient un même règlement de vie.

Le matin, ils récitaient le Rosaire. Un peu plus tard chacun récitait son office; puis venait la méditation sur quelque passage, tiré des œuvres du V. Père Louis de Grenade. On passait le temps en conférences. Quelques uns prenaient des leçons d'anglais avec le Père Francisco Garcia. Le soir, ils récitaient de nouveau ensemble le Rosaire.

Pendant les mois d'août et de septembre se continua sans grand changement la captivité des malheureux prisonniers. Ils s'ingénierent de leur mieux pour apporter quelque adoucissement à l'horrible régime auquel on les avait soumis. Une pauvre femme du peuple leur préparait des aliments qu'elle leur passait en secret, trompant la vigilance des sentinelles; mais bientôt elle fut dénoncée et repoussée impitoyablement par les gardes. Un chinois, infidèle, ancien jardinier du curé de l'endroit, se substitua à la femme indigène dans son œuvre de dévouement; il quêtait un peu partout dans le pays; on croyait qu'il mendiait pour lui-même; non, c'était pour apporter quelque soulagement aux religieux prisonniers, dont il avait conservé un pieux souvenir pour les bons traitements, reçus d'eux au temps de leur prospérité.

Le jour de la S. Dominique (4 août), le jour de la S. Augustin (28 août) se passèrent tristement pour les malheureux prisonniers. Dominicains et Augustins voulurent célébrer la sainte Messe, ou au moins assister au S. Sacrifice en cette solennité de leur Patriarche. Ils adresserent, en ce sens, une requête à leur geôliers ; mais cette consolation leur fut refusée.